

**GRENIER/////**  
**NEUF////////**  
**THEATRE/////**  
**CONTEMPORAIN**

## **TU AS BIEN FAIT DE VENIR, PAUL**

Texte de Louis Calaferte

Mise en scène Leyla-Claire Rabih

Du 13 au 16 décembre 2011 au Théâtre Dijon Bourgogne  
Salle Jacques Fornier

### **ELEMENTS POUR UN ACCOMPAGNEMENT PEDAGOGIQUE DU SPECTACLE**

#### **I. Louis Calaferte**

##### **1. Biographie**

Ecrivain français, Louis Calaferte est né à Turin, le 14 juillet 1928. Sa famille vit à Lyon dans des conditions difficiles. A treize ans et demi, après l'obtention d'un certificat d'études primaires, il entre comme garçon de courses dans une entreprise textile, puis comme manœuvre dans une usine de piles électriques. Il commence néanmoins à lire beaucoup et entreprend la rédaction de nombreuses pièces de théâtre, volant du papier dans les bureaux et se dissimulant pour pouvoir écrire. Il quitte ensuite l'usine et entre comme apprenti-dessinateur dans un cabinet de dessins sur soieries. Il n'a plus qu'un seul désir : écrire pour le théâtre et jouer la comédie.

A la Libération, il constitue une troupe théâtrale, qui répète chaque soir, mais ne jouera jamais, et, en janvier 1947, il décide de partir pour Paris tenter sa chance. Il n'y connaît personne, et ne dispose d'aucune ressource. C'est alors l'apprentissage de la misère et d'une effrayante solitude. Il s'inscrit au cours d'art dramatique du théâtre du Vieux-Colombier duquel il sera bientôt exclu, faute de pouvoir payer ses cours. Dans ce même théâtre, il figure un garde dans une mise en scène de *Britannicus*. Il continue à écrire, pièces et nouvelles, et soumet enfin le manuscrit de son premier livre, *Requiem des Innocents*, à Joseph Kessel qui, intéressé, en fait aussitôt terminer la dactylographie, l'aide à en retravailler la construction et le présente lui-même aux éditions Julliard. Publié en 1952, l'ouvrage connaît un rapide succès. Fuyant la vie mondaine et parisienne des milieux littéraires qui s'ouvre brusquement à lui, Louis Calaferte quitte Paris, et retourne vivre à Lyon. Paraît l'année suivante, *Partage des vivants*, auquel la presse fait un accueil enthousiaste. Bataille au prix Fémina, mais malgré treize tours de scrutin, le prix ne lui est pas attribué. A la proclamation des résultats, à l'unanimité, les

journalistes lui décernent, pour la première et dernière fois, le prix « Homina ».

En 1956, Louis Calaferte s'installe à Mornant, village des Monts du Lyonnais, où il demeurera jusqu'en 1969. Dans cette retraite, il entreprend l'écriture de *Septentrion*, qui lui demandera cinq années de travail. Parallèlement pour assurer son existence, il mène jusqu'en 1974, une activité de producteur-animateur à la radio lyonnaise, ensuite à l'O.R.T.F, puis à F.R.3. Publié en 1963, l'ouvrage est immédiatement censuré et interdit de vente. Il ne reparaitra que vingt-et-un ans plus tard à l'instigation de Gérard Bourgadier, alors directeur des éditions Denoël où, depuis 1968, Louis Calaferte était publié.

Par ailleurs, à la même époque, il commence, avec passion, à peindre et à fabriquer des « objets poétiques », se consacrant aussi bien à la peinture qu'à la littérature. En 1972, Jean-Pierre Miquel met en scène *Chez les Titch*, au Théâtre du Petit-Opéra, avec les Comédiens-Français. Création qui sera suivie de plusieurs autres, à Paris, et au Centre Dramatique National de Reims.

A leur tour, quelques années plus tard, Victor Viala, metteur en scène, et Sylvie Fabre, comédienne, travaillent ensemble sur le théâtre de Louis Calaferte. *Opéra Bleu*, donné en décembre 1993, sera l'ultime création faite du vivant de l'auteur.

En 1985, Louis Calaferte quitte Lyon pour Blaisy-Bas, village de Bourgogne, où il passera les dernières années de sa vie.

Son œuvre comprend une centaine de titres : récits, poèmes, essais, carnets et pièces de théâtre. Il reçoit, en 1978, le prix Ibsen pour sa pièce *Les Miettes*, en 1984, le Grand Prix de la Ville de Paris pour l'ensemble de son œuvre dramatique, et en 1992, le Grand Prix National des Lettres.

Louis Calaferte est mort le 2 mai 1994, à Dijon.

## **2. « Mon ami Calaferte », par Jean-Pierre Miquel**

« Auteur fécond à l'écriture rigoureuse, Louis Calaferte nous a laissé des poèmes, des essais, un journal, mais aussi des dessins et des tableaux. Deux pièces de théâtre et une exposition le ressuscitent.

« Je n'ai aucun goût pour la niaiserie », disait souvent Louis Calaferte. Son discours était imparable, car il reflétait une étonnante certitude de détenir la vérité. Du moins quand je l'ai connu. C'était en 1972, lorsqu'un ami commun me transmit un manuscrit intitulé Info. Dès la première lecture, je fus séduit et même émerveillé par cette écriture à la fois nette, rigoureuse et capable de décoller dans une folie verbale qui ne se détachait jamais de la réalité psychologique des personnages. Une œuvre «ronde», comme on dit, parfaite, précise, bouleversante et drôle. Je la retins et rencontrai son auteur. Info devint *Chez les Titch* et connut un grand succès.

Des liens se tissent, Calaferte m'apporte de nouveaux textes, on continue, au Petit Opéra (Trafic, Mo, Tu as bien fait de venir, Paul) puis ailleurs

[Le Roi Victor, La Bataille de Waterloo], on se retrouve à Lyon, des confidences et des conseils circulent ; la niaiserie est toujours bannie... C'est l'époque où, pendant dix ans, Calaferte publie beaucoup. Il est beau, malade, refusant de se faire opérer, tendu dans sa création, secret, amical, chaleureux, pressé de dire tout ce qu'il a à dire, de marquer son œuvre de sa rigueur intraitable, lucide, dur et pur, impressionnant dans son ascétisme, lui, si bon cuisinier, grand astrologue et peintre singulier.

«Les contacts et relations me sont toujours très difficiles, et je ne suis pas l'homme des assemblées, si petites soient-elles», m'avoue-t-il dans l'une de ses premières lettres, en 1973. Mais, lorsque cet anarchiste non militant, ce révolté agressif et réservé donne son amitié, c'est pour de bon. J'ai créé six de ses pièces. J'en ai en outre produit trois avec d'autres metteurs en scène. Il me faisait confiance.

Une collaboration de cette qualité est rare. Il y faut beaucoup d'instinct, de curiosité vraie, d'attention, d'estime et d'amitié. A travers une correspondance régulière et pudique, nous nous sommes dit beaucoup de choses, et Louis fut l'un des personnages à qui j'ai pu me confier, dans des moments difficiles, en toute liberté. Il savait recentrer les événements autour d'une idée rigoureuse et exigeante, fermement. Son visage disait bien sa détermination à ne pas céder à la bêtise ni à la vulgarité ambiantes. On riait bien aussi des situations ridicules que nous vivons tous au quotidien. Autant le théâtre de Louis Calaferte est exempt de tout jugement moral ou moralisateur, autant ses paroles - comme sa correspondance - étaient parfois assassines quant à la qualité des personnes dites «incontournables» de notre petit monde... Il suffit de lire ses *Carnets* pour le comprendre.

Misanthrope éclairé et sélectif, Louis vivait, avec Guillemette, dans un semi-isolement, entouré de ses livres, travaillant nuit et jour, dans une créativité presque obsessionnelle, s'alimentant peu, s'exprimant aussi bien par des récits, des poèmes, des essais, des pièces de théâtre, un journal considérable que par des dessins, des tableaux. Tout cela dans une forme de violence provocante qui n'excluait en rien tendresse, compassion, douceur et, surtout, humour.

Sa maladie gagnait ; face aux doutes de celui qui ne veut pas qu'on lui «ouvre» le corps s'affirmaient des certitudes de plus en plus radicales, dont les derniers essais [Droit de cité, L'Homme vivant, Perspectives] sont les témoins émouvants.

A l'orée de l'année 1994, il m'envoya un ultime message en forme de haïku ainsi rédigé:

«Je suis au coin de l'âtre  
Vous êtes au théâtre  
Jean-Pierre et le temps passe  
Mais sans trop que s'effacent  
A l'âtre ou au théâtre  
L'amitié et ses traces.»  
Un adieu qui m'est précieux, mais une présence qui manque. »

Jean-Pierre Miquel a été administrateur général de la Comédie-Française de 1993 à 2001.

Article publié dans *L'Express*, le 25 avril 1996.

### **3. Le théâtre de Calaferte par Louis Calaferte - Entretiens avec Jean-Pierre Pauty**

« Il y a deux veines dans mon théâtre : le théâtre intimiste et le théâtre baroque. Mes pièces contiennent un aspect comique fort, évident, voulu, concerté ; mais en même temps ce comique est un comique de dérision. C'est un comique de constat. La misère ou la mort, par exemple, sont comiques, c'est tragique à dire, parce qu'elles sont en dehors de la normalité. Que la misère ou la mort soient une pure horreur en soi, inacceptable, insoutenable, c'est un autre problème. J'appellerais cela la nostalgie de la dérision, car la dérision n'est pas seulement un effet critique, vindicatif, elle est aussi un désespoir. C'est cela que j'ai voulu saisir dans mes petites pièces intimistes. Est arrivée une période où, me semblait-il, j'en avais terminé avec la dérision étroite, renfermée, presque familiale de ce que je nomme mon théâtre intimiste. Dans l'autre aspect de mon théâtre, que j'ai appelé baroque, la dérision s'accroît avec une dimension anarchisante qui me tient à cœur. Ce théâtre trouve plus difficilement sa voie que l'autre qui, lui, sensibilise rapidement, mais ne dérange politiquement personne. Je crois au vrai, à l'expérience, au constat, c'est-à-dire au rapport du vrai et de l'expérience. Qu'il s'agisse de littérature ou de théâtre, mon objectif est toujours le même : l'expression d'un vrai expérimenté. Ce n'est pas un vrai théorique. Je ne quitte jamais le régime autobiographique. La création, c'est la vie. Dès que vous ne faites plus de la vie, vous n'êtes plus un créateur. L'art, c'est une envie d'être, une envie de vivre. Il faut revenir à l'âme humaine. A l'être humain. Se situer en dehors de tous ces corporatismes qui entravent la liberté, l'expansion de l'individu : corps d'état corps d'église, corps militaire, etc. Quand allons-nous vivre ? Il est urgent et important d'apprendre à vivre et à aimer. Il faudrait arriver à faire comprendre cela petit à petit.

Vivre, c'est avoir conscience de sa dignité d'être. »

Extrait de *L'Aventure intérieure*, 1994 Julliard

### **4. Un portrait vidéo de Louis Calaferte de 1982**

<http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/video/DXC8708193252/louis-calaferte.fr.html>

Interview de l'écrivain Louis CALAFERTE dans la fameuse brasserie Georges à Lyon : il évoque son goût de vivre en retrait par rapport au monde, loin de Paris, à Lyon, parce qu'il y a ses habitudes et présente sa famille littéraire : Stendhal, Montesquieu, Joubert. Il parle de son ami le peintre Truphemus dont on visite l'atelier.

## II. Sur la pièce

*« Ce qui est dit, n'est jamais entendu tel que c'est dit. Une fois qu'on est persuadé de cela, on peut aller en paix dans la parole sans plus de souci d'être bien ou mal entendu, sans plus d'autre souci que de tenir sa parole au plus près de sa vie. »*

Christian Bobin

*Tu as bien fait de venir, Paul* a été créé en mars 1981 au Théâtre National de l'Odéon dans une mise en scène de Jean-Pierre Miquel. Il a été mis en scène de nombreuses fois depuis.

### 1. Une création Grenier/Neuf

#### L'HISTOIRE

Un soir d'été, la chaleur peine à se dissiper. On étouffe et on ne sait où se mettre pour trouver un peu de fraîcheur. Paul, un homme entre deux âges, rend visite à son père. Visite surprise, rare et banale à la fois. Les deux hommes parlent un peu, échangent quelques propos prudents sur la chaleur, l'été, les travaux à entreprendre, les souvenirs, la vie qui s'écoule... La conversation peine à s'étoffer, l'attachement peine à pouvoir se dire. Deux hommes se parlent avec pudeur, deux générations s'approchent, s'évitent, cherchent une façon de parler d'eux-mêmes, de leur vie et du lien qui les relie.

Ce texte de Louis Calaferte est un délicat équilibre entre un réalisme presque banal et une théâtralité ténue. Pas d'évènement majeur dans cette rencontre, juste une difficulté à se parler, d'aborder les différentes étapes de la vie, ainsi qu'une continuité de la solitude, à travers la différence de génération. Un moment de vie, en somme. Une petite forme que la compagnie Grenier/Neuf envisage de jouer dans des lieux insolites, hors des théâtres, dans les villages, dans les maisons de retraite, chez l'habitant... Au plus près des spectateurs.

Mise en scène : Leyla-Claire RABIH

Jeu : Alain MERGNAT & Yves PRUNIER

Scénographie : Stefan OPPENLÄNDER

Création sonore : Anouschka TROCKER

Production & diffusion : Céline MONNERET

#### L'EQUIPE

**Leyla-Claire Rabih** Après une maîtrise d'études théâtrales à Lyon, elle a suivi des études de mise en scène à l'école Ernst Busch de Berlin, elle a ensuite travaillé comme metteur en scène dans divers théâtres allemands pendant plusieurs années. Elle a été l'assistante de Thomas Ostermeier, Manfred Karge et Robert Cantarella. Elle a mis en scène : *Vineta* de Fritz Kater au Théâtre Dijon Bourgogne et *Le Procès*, d'après F. Kafka en 2006, *Un temps pour aimer, un temps pour mourir*, de Fritz Kater en 2005, *Tabataba* de B-M. Koltès en 2003, *La Résurrection de Lazare* de G. François en 2002, *L'Institut Benjamenta* au festival Frictions à Dijon en 2001, *La Musica II* de M. Ducas à Berlin en 2000. En janvier 2007 elle est appelée à la direction la compagnie Le Grenier de Bourgogne au Théâtre Mansart de Dijon. Elle met en scène *Les Voisins* de Michel Vinaver en juin 2007, avant de créer en janvier 2008 Grenier/Neuf pour porter avec une nouvelle

compagnie la création théâtrale vers de nouveaux territoires. Avec Grenier/Neuf, elle crée, en 2008, *Zéphira. Les pieds dans la poussière* de Virginie Thirion, *Promeneurs solitaires* (textes de J.J Rousseau & de Nicolas Bouvier pour le Festival Entre cour et jardins à Dijon), en 2009, *Tu as bien fait de venir, Paul* de Louis Calaferte et en 2010 *Casimir et Caroline* (en coproduction avec de Théâtre Dijon Bourgogne) d'après Ödön von Horváth et *Le Mode d'emploi de la femme parfaite* (en coproduction avec la Compagnie Les Nuits Claires) avec des textes de Virginie Despentes.

**Alain Mergnat**, formé à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, comédien et metteur en scène, il a beaucoup travaillé en décentralisation, notamment à Strasbourg, Rennes, Lyon, Caen, Dijon, Besançon. Directeur du Centre Dramatique National de Bourgogne de 1980 à 1995, il a mis en scène, avec une équipe permanente de comédiens, des oeuvres du répertoire mais aussi des auteurs tels que Michel Deutsch, Tahar Ben Jelloun, Dario Fo, Jacques Laccarrière, Michel Azama... Durant cette période, il a programmé régulièrement les créations de Jacques Nichet auquel le lie un long compagnonnage.

**Yves Prunier**, comédien professionnel depuis 1979, a travaillé avec de nombreux metteurs en scènes. Longtemps comédien permanent au Centre dramatique des Pays de Loire, à Angers, il vit en Bourgogne depuis 2003. Il y a fondé la Compagnie « Le temps des uns le temps des autres », installée à Avallon. Il a joué ces dernières années notamment dans *Lucie*, mise en scène d'Hélène Vincent, *Les Voisins*, mise en scène de Leyla-Claire Rabih ou encore *Le gardeur de silence*, mise en scène de Saturnin Baret.

**Stefan Oppenländer** est scénographe. Après des études d'architecture d'intérieur et de sémiotique, il travaille d'abord en tant qu'assistant à la scénographie au Schauspielhaus Bochum. Il devient ensuite scénographe pour le théâtre en Allemagne et en Suisse (Theater Oberhausen, Theaterfestival Zürich/Bern, Internationale Schillertage, Mannheim, Halle 7 München, Staatstheater Kassel, Maxim Gorki Theater Berlin) ainsi que pour le cinéma (dfbb Berlin, Alin-Filmproduktion, ZDF).

**Anoushka Trocker** est sound-artist et réalisatrice de pièces radiophoniques. Née en 1970 à Castelrotto (Italie), elle vit à Berlin depuis 1989. Après des études littéraires, elle se consacre à l'art sonore (sound art) et à la réalisation de pièces radiophoniques littéraires, de reportages ou de travaux plus abstraits et musicaux, dont la plupart sont créés en collaboration avec la radio allemande. Créatrice d'installations sonores, elle est souvent sollicitée pour le théâtre, la performance, le cinéma.

#### NOTE D'INTENTIONS

Dans le texte, le fils est âgé de trente ans, on le comprend par des références précises à la date de son mariage, de décès de la mère (la veille de ses 20 ans). Le père est donc de la génération d'avant, on suppose qu'il est âgé de 55 à 65 ans. Le langage employé, les modes de communication entre père et fils, les références urbaines et architecturales renvoient à une France urbaine d'entre les années 1960 à 1980, qui aujourd'hui peut nous paraître un peu désuète. Pareillement, il nous semble que le mode de communication entre père et fils, mélange de

pudeur et de proximité, ne reflétait pas les rapports des trentenaires d'aujourd'hui. Pour rester au plus près de texte et au plus authentique du théâtre, nous nous sommes demandé « qui parle ainsi ». Ce questionnement a mené à une distribution un peu décalée par rapport au texte : le fils a une cinquantaine d'années, et son père est donc nécessairement plus âgé. Le texte résonne ainsi un peu autrement, les questions de la solitude, de l'autonomie et de la réalisation de l'existence aussi.

Il peut être intéressant avec des élèves de débattre de cette question (on reste père et fils jusqu'à la fin de la vie), et de comparer notre mise en scène avec d'autres, dont on trouvera des images, des extraits sur internet.

Par exemple la mise en scène de Didier Moine :

<http://www.tuasbienfait.com/>

## 2. Une critique

De Cédric Enjalbert pour *Les Trois Coups* ([www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)) :

### « Un huis clos au quotidien »

Le Magasin Théâtre, petite salle de la rue des Teinturiers, reçoit la Compagnie Les Mistons pour une mise en scène d'un auteur injustement méconnu : Louis Calaferte. La pièce au titre improbable - « Tu as bien fait de venir, Paul » - prend des allures de huis clos familial. Pas toujours juste, le jeu des acteurs montre l'extrême difficulté de jouer l'incommunicabilité et la tragique banalité du quotidien.

Georges (Yvan Chevalier), veuf, célibataire, habite un appartement que la décrépitude a gagné, le temps et la solitude faisant. Paul (Julien Leonelli), son fils, manifestement désireux de parler, lui rend visite. Mais, entre les deux hommes, la communication est rompue depuis bien longtemps, et, en guise de conversation, il n'y a en fait qu'un échange de banalités.

La difficulté de la pièce, et aussi sa qualité dramatique, réside précisément dans cette absence totale d'évènements ou même de style, associée à la tension latente qui couve entre un père et un fils, qui aimeraient avoir plus à se dire, et mieux. La mise en scène ainsi que la scénographie jouent sur l'accumulation de détails signifiants (des poses, des silences, des mouvements retenus ou inachevés et une multitude d'objets terriblement anodins) et instaurent un langage qui supplée avec intelligence cette parole devenue incapable.

Difficile cependant de trouver le ton juste lorsqu'il s'agit de dire au théâtre ces lieux communs, ces paroles inconséquentes, dont le réel regorge mais dont la scène ne saurait se satisfaire. En effet, si le quotidien investit le plateau et dément l'illusion théâtrale, si chaque mot de cette langue rude de Calaferte est comme un morceau de réel mal dégrossi, il n'en demeure pas moins impossible de dire ces choses courantes de la façon la plus courante. Cet équilibre délicat entre souci de réalisme et théâtralité n'est pas toujours bien tenu par les deux comédiens. Si bien qu'il est des répliques qui sonnent faux et sapent un

jeu dans l'ensemble pourtant bien maîtrisé au regard de ce texte difficile. Nous voilà désormais convaincus de la difficulté de dire les choses simplement. »

### III. Autour des rapports père-fils

#### 1. « De père en fils » dans l'histoire de notre société

**« De père en fils »** : une formule toute faite qui exprime bien l'éternelle idée d'une transmission de génération en génération. Un nez, des yeux, une ressemblance bien sûr, mais aussi un nom, parfois un patrimoine ou l'amour d'un métier.

##### **De père en fils dans les noms de famille**

Bien sûr, la transmission du nom [appelé longtemps patronyme, c'est-à-dire « qui se transmet par le père »] s'est faite par le père pendant des siècles. Mais de nombreux noms évoquent en eux-mêmes cette notion de « fils de » : ceux qui commencent par Ab- en Bretagne (Abgral, Abiven...), par A- ou Au- dans le Berry (Ageorges, Aourousseau...), par De- (Dejean...), par Ben- dans le Maghreb (Benhamou, Benchetrit...), par O' ou Mac en Écosse (Mac Donald, O'Brien...), etc., renvoient tous à cette idée de filiation.

##### **De père en fils en politique**

Les passions politiques aussi se transmettent de père en fils. John Adams, successeur de George Washington à la présidence des États-Unis en 1797, a pour fils John-Quincy Adams (1767-1848), sixième président des États-Unis (1825-1829), ardent partisan de l'abolition de l'esclavage. Le fils de John-Quincy, Charles-Francis Adams, devint membre du Congrès (1858) puis ambassadeur.

##### **De père en fils à la conquête du monde**

L'un des principaux conquistadores portugais de l'Océan Indien, Francisco de Almeida, poussa ses expéditions jusqu'en Afrique du Sud. Il tomba à la tête de ses hommes lors d'un combat contre les Cafres en 1510. Son fils Don Lourenço d'Almeida l'accompagnait dans ses aventures. D'une force herculéenne, il terrorisait les pirates et marins barbaresques et indiens. La légende prétend qu'il aurait pourfendu d'un seul coup de sabre un ennemi de la tête à la ceinture !

##### **De père en fils pour l'aventure**

Alexandre-Antoine Davy de la Pailleterie (le vrai nom des Dumas) mène une vie d'aventures aux Antilles et se brouille avec ses frères qui le firent passer pour mort. Il vend ses enfants, nés d'une esclave, pour payer son retour en France et se venger de ses frères. C'est plus prosaïquement à l'aventure napoléonienne que participe son fils et général Thomas-Alexandre Davy de la Pailleterie, dit Alexandre Dumas (1762-1806). Aux générations suivantes, Alexandre Dumas père et fils vivent l'aventure à travers leurs romans seulement : *Les Trois Mousquetaires*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *La Dame aux camélias*... pour le plus grand bonheur des lecteurs.



### **De père en fils pour la défense du pays**

Certaines familles servent dans l'armée de père en fils depuis des siècles. C'est le cas de celle du navigateur Gérard d'Aboville, dont l'ancêtre Bernardin d'Aboville (1681-1730), commandant d'artillerie et gouverneur du château de Brest, est à l'origine de sept générations de généraux et de colonels.

### **De père en fils en musique**

Le compositeur allemand Jean-Sébastien Bach (1685-1750) descend d'une famille de compositeurs et d'organistes établie en Thuringe depuis le XVIème siècle et qui ne compte pas moins de 76 musiciens !

### **En selle de père en fils**

On trouve trois générations d'équitants dans la famille du champion d'équitation Jonquères d'Oriola : Cadre noir à Saumur, cavaliers aux Jeux olympiques, membres ou présidents de sociétés hippiques, etc. Tous descendent d'un Joseph Jonquères, mort en 1895... d'une chute de cheval !

### **De père en fils dans le livre**

Les familles d'éditeurs sont nombreuses en France, comme Gallimard (dont le nom signifie fort opportunément « écrivain public »). Les familles d'imprimeurs aussi, comme les Mame à Tours, qui descendraient, dit-on, d'un Syrien ayant obtenu le monopole de la rédaction des textes pontificaux à Avignon au XVIIe siècle, et dont les descendants ont dirigé l'entreprise jusqu'en 1970. Même chose pour les papetiers : la famille Arthaud compte déjà huit générations de maîtres papetiers auvergnats avant de s'industrialiser au début du XIXe siècle et de passer à l'édition trois générations plus tard, avec Benjamin Arthaud (1896-1983), fondateur des éditions du même nom.

### **De père en fils en médecine**

On connaît aussi des familles de mandarins réputés... Les Debré par exemple, ou les Ansiaux. Le premier connu, Nicolas Antoine Joseph Ansiaux (1745-1825), était médecin du prince de Liège. Son fils Nicolas-Gabriel créa une école de chirurgie à Liège. Nicolas-Joseph (1802-1882), fils de Nicolas-Gabriel, se spécialisa dans les bandages et dans les maladies des os à la tête du service chirurgical de l'hôpital de Bavière. Enfin, son fils Oscar (1834-1879) donna des cours de chirurgie à l'Université de Liège.

Bref, les pères transmettent tant de choses à leurs fils qu'il faudrait une encyclopédie pour tout citer. Sans oublier la ressemblance, par exemple la séduisante petite fossette au menton de l'acteur Kirk Douglas et de son fils Mickael Douglas... Et vous ? Que vous a transmis votre père ? Une passion ou un sourire ?

Texte : Marie-Odile Mergnac

Source [www.notrefamille.com](http://www.notrefamille.com)

## 2. Père-fils, un lien à inventer

« A la fois plus tendre et moins autoritaire, la fonction paternelle a changé. De quoi dérouter plus d'un géniteur. C'est l'histoire d'un père à la recherche du temps perdu. Qui, pour le retrouver et se rapprocher de ses fils, s'invente une mort imminente. Le stratagème utilisé par Philippe Noiret dans le film de Michel Boujenah, *Père et fils*, est révélateur d'une époque où la figure paternelle vacille. « Le mensonge, c'est l'arme des faibles, remarque en souriant Jacques Arènes, psychothérapeute, auteur de *Y a-t-il encore un père à la maison?* (Fleurus). Le «père patriarcal» qui aurait décidé de réunir ses fils les aurait vus accourir ventre à terre.» Dans notre société «matricentrée», selon l'expression du spécialiste, la place du père a muté. «Les pères incarnent de moins en moins l'autorité et le pouvoir, économiquement par exemple, explique Moussa Nabati, docteur en psychologie. On assiste à une véritable désacralisation du père.»

### Une relation de miroir

Descendu de son piédestal, le père se permet d'être plus proche de son fils. Changer les couches, faire réciter un poème ou discuter de la vie n'est désormais plus l'apanage des mères. Les pères sont d'ailleurs 250 000 (soit 40%) à avoir profité en 2002 du congé de paternité. «La relation du père avec ses enfants s'est beaucoup maternisée. Il y a davantage de rapports corporels qu'il y a vingt ans», souligne le psychiatre Serge Hefez. Au point qu'il peut se créer une relation de miroir entre père et fils, sur le modèle de celle qui existe entre mère et fille. Les garçons s'inquiètent des sentiments de leurs pères, imaginent leur anxiété quand ils partent seuls en vacances. «Avant, ce n'était pas du tout une préoccupation.» Mais «il y a des allées et venues entre des représentations contradictoires», poursuit Serge Hefez. Pris entre l'image traditionnelle du Père Fouettard - qui édicte la règle et fait office de référent - et celle d'un père plus tendre, les hommes ne savent plus sur quel pied danser. Et, pour beaucoup, le dialogue père-fils a encore du mal à s'installer.

Une association chrétienne alsacienne a même lancé des week-ends «père-fils». Gilles Esquevin, père de deux garçons et de deux filles, y participe depuis cinq ans. Au-delà de l'aspect religieux, c'est pour lui l'occasion de prendre le temps de construire des souvenirs avec ses fils. Couper du bois, monter une tente, faire la cuisine, peu importe le moyen, pourvu qu'il y ait un échange. «Avec les filles, c'est plus facile de faire les vitrines, de prendre un thé, de communiquer», observe-t-il. Rite initiatique organisé, ces week-ends permettent de s'ouvrir l'un à l'autre. «Avant, être un homme, c'était se couper de ses sentiments, explique le psychanalyste Guy Corneau, auteur de *Père manquant, fils manqué* (Editions de l'Homme). Beaucoup d'hommes ne veulent pas de fils parce qu'ils ont peur du silence, ils se souviennent de celui de leur propre père.»

Pascal Elbé, l'excellent acteur et scénariste du film *Père et fils*, raconte: «J'ai toujours reproché à mon père de ne pas être présent. Il n'a jamais su montrer qu'il s'intéressait à moi.» Il est temps, affirme l'ethnologue Edith Godin, de «réinventer la personne du père».

Par Natacha Czerwinski, Matthieu Riberry, publié le 28 août 2003 dans *L'Express*

### 3. Dix films qui traitent de la relation père-fils :

Trilogie *Star Wars*, de George Lucas.

*La gloire de mon père*, d'Yves Robert [1990]

*Indiana Jones et la dernière croisade*, de Steven Spielberg [1989]

*Peut-être*, de Cédric Klapisch [1999]

*La Vie aquatique*, de Wes Anderson [2003]

*Big Fish* de Tim Burton [2004]

*Papa* de Maurice Barthélémy [2005]

*Crazy*, de Jean-Marc Vallée [2006]

*Strella*, de Panos H. Koutras [2009]

*La Route*, de John Hillcoat [2009]

[http://www.lexpress.fr/diaporama/diapo-photo/culture/cinema/la-relation-pere-fils-en-10-films\\_833289.html](http://www.lexpress.fr/diaporama/diapo-photo/culture/cinema/la-relation-pere-fils-en-10-films_833289.html)

### 4. La place des seniors dans notre société

Les 70 ans et plus jouent un rôle prépondérant dans la société actuelle.

La 2ème vague du baromètre « Grand âge » de Mondial Assistance-Notre Temps, réalisée par TNS Sofres, donne à nouveau la parole aux plus de 70 ans et révèle la force des liens entre les générations.

Interrogés sur la solidarité familiale, les 70 ans et plus sont sans détours : à tout âge l'entraide joue à plein pour les petits et les gros coups de main.

Loin de l'image sombre des personnes vieillissant seules et représentant une lourde charge financière pour la société, les plus de 70 ans en vérité, lui donnent encore beaucoup.

Tout d'abord, ce nouveau sondage montre que les 70 ans et plus sont bien entourés et que l'âge ne rime pas forcément avec isolement : globalement, neuf personnes sur dix se sentent bien entourées et même sept sur dix très bien entourées. « *Un constat d'autant plus positif qu'il vaut également pour les personnes vivant seules* » soulignent les responsables de cette enquête qui précisent que la proximité géographique avec les personnes chères est un facteur important.

La famille, socle de l'aide des plus de 70 ans, mais pas seulement... En effet, en couple, le soutien au quotidien vient d'abord du conjoint (à 81%). En dehors du conjoint, la famille, est présente au quotidien dans sept cas sur dix. Enfin, lorsque la personne vit seule, l'aide quotidienne est apportée par la famille (45%), principalement les enfants et par les aides à domicile (47%).

Une aide apportée par la famille qui resserre ou révèle les liens... De fait, pour près de quatre personnes âgées de 70 ans et plus sur dix (38%), l'aide apportée par la famille a permis un rapprochement (sachant que pour plus de la moitié, cette aide n'a pas eu d'impact particulier). Ce soutien permet notamment de partager plus de temps ensemble (78%), de mieux se connaître (50%), voire de révéler des liens (33%).

Grand âge rime avec partage ! S'ils sont aidés, les 70 ans et plus se mettent également « au service » de leurs enfants et petits-enfants : 51% aident ou ont aidés leurs ascendants ; 70% aident leurs enfants, financièrement ou matériellement (les accueillant pendant les vacances, leur rendant service au quotidien...) et les deux-tiers (65%) aident leurs petits-enfants (gardes, vacances, devoirs...)

En revanche, la crise financière n'épargne personne : 60% des 70 ans et plus se disent touchés par la crise financière et 15% beaucoup. Parmi les personnes touchées, plus de huit sur dix ont réduit leurs dépenses (quotidien, loisirs, voyages...) et près d'un sur cinq (19%) a réduit ses frais médicaux en particulier. Enfin, plus de la moitié (56%) estiment que leurs enfants souffrent également de la récession et parmi eux 15% les aident même plus qu'auparavant.

*Cette étude a été réalisée par téléphone, par le département Finance de TNS Sofres du 3 au 12 septembre 2009, auprès d'un échantillon d'abonnés à Notre Temps âgés de 70 ans et plus vivant à domicile (1000 personnes interrogées).*

Source : <http://www.senioractu.com>

Selon un sondage mené en 2000 par la FNG (Fondation Nationale de Gérontologie), dont l'objectif était de tenter de comprendre les relations entre les générations parents/enfants et petits-enfants, lorsque l'on demande à des adolescents de 20 ans ce qu'ils attendent des seniors, ils répondent en 7 points dans un ordre décroissant :

- leur expérience, leurs savoirs être,
- leur compréhension,
- leur tolérance,
- leur aide en termes de soutien psychologique et de conseil face aux problèmes de la vie,
- pouvoir communiquer avec eux, être écoutés,
- qu'ils profitent de la vie et qu'ils soient ce qu'ils sont,
- qu'ils restent acteurs dans le monde.

Les enfants attendent donc de leurs aînés qu'ils investissent le rôle de la filiation de l'histoire et du soutien psychologique

## **L'avis du psychologue**

### Un rôle de transmission

Les seniors ont un rôle sur le plan psychologique et sociologique de « **porteurs de mémoire** », mémoire individuelle, familiale ou collective.

Ils peuvent raconter à leur enfants et petits-enfants leurs souvenirs, leur propre histoire et celle de leur famille, de leur couple à travers de nombreuses anecdotes et des récits de jeunesse du temps où ils étaient enfants ou adolescents eux mêmes. Ils transmettent ainsi à leurs proches un véritable patrimoine culturel et familial. Ils permettent à leurs enfants et petits-enfants de s'inscrire dans une lignée familiale par la connaissance de leur histoire et de leur filiation. Ils assurent ainsi la continuité entre les générations grand parent, enfants, petits-enfants, arrière petits-enfants et parfois arrière arrière petits-enfants.

Ils sont également « **porteurs d'une expérience** ». Ils transmettent aux nouvelles générations un ensemble d'expériences, bonnes ou mauvaises, sur de nombreux domaines comme par exemple, la vie de famille, la vie de couple, les études, la vie active, les relations humaines. Ils peuvent mettre à profit les enseignements qu'ils ont tirés de la vie pour éviter aux jeunes de refaire les mêmes erreurs.

Les seniors sont également « **porteurs de savoirs et de sagesse** ». Ils peuvent partager leurs acquis, leurs savoirs sur l'Histoire, la politique. Par exemple, ils peuvent relater des récits d'événements historiques (guerres, crises économique et/ou sociale) qu'ils ont vécus et auxquels ils ont participé et transmettre à leurs descendants (enfant, petits-enfants...) certaines valeurs notamment en matière de tolérance, de respect et de solidarité.

#### Un rôle de soutien

Actuellement, de nombreux seniors profitent de leur temps libre pour s'investir auprès de leurs enfants et petits-enfants. Ils leur tendent la main, les aident à évoluer, les soutiennent dans leur nouveau rôle de parents. Les seniors ne participent pas directement à l'éducation des petits-enfants mais souvent, ils entretiennent avec eux des liens affectifs forts qui vont influencer la formation de leur personnalité et leur développement psychologique. Cette place dans la vie de l'enfant est d'ailleurs reconnue par la loi, qui accorde aux grands-parents des droits spécifiques, en particulier en termes de visite.

Dans certaines circonstances (problèmes économiques, sociales, affectifs des parents, crise de couple), les grands-parents constituent parfois le seul pôle de stabilité auquel l'enfant peut se référer. Les liens intergénérationnels peuvent alors apporter le maintien d'un certain équilibre aux petits-enfants.

Les seniors jouent également un rôle dans l'accompagnement matériel et économique des enfants et des petits-enfants. Lorsqu'ils le peuvent, les seniors viennent en aide à leurs enfants. De nombreux grands-parents acceptent de garder leurs petits-enfants par plaisir mais aussi pour éviter à leurs enfants de payer une nourrice. Certains apportent également une aide financière quand les petits-enfants prennent leur autonomie, s'installent et se mettent en couples.

« Les seniors sont le symbole du temps qui passe, témoins d'une vie et d'une histoire. Ils transmettent leurs expériences, leurs savoirs et apportent soutien et aide à leur famille (enfants, petits-enfants...) »

Leatitia MAURY-ABELLO - Psychologue

Voir également : *Psychologie du vieillissement*, Ed Dunod, 2007 - R. Fontaine